

# NOUS AVONS BESOIN DES PARENTS

G. et M. PAULHIÈS

L'article d'Ueberschlag paru dans le n° 3 nous fait espérer la publication rapide du dossier « Pour une meilleure connaissance des enfants » réalisé par un groupe de camarades participant à un même cahier de roulement. Il y a là de quoi donner des idées d'action à tous ceux qui, arrivant dans une classe de transition, ne se satisfont pas du seul dossier scolaire qui accompagne les élèves.

Nous avons pris l'habitude dans nos groupes de conjuguer notre propre action pédagogique à un travail d'information s'adressant à nos collègues. Cela se fait couramment et c'est excellent. Il est urgent maintenant que tous nous prenions conscience de l'intérêt que représentent, pour le succès de notre pédagogie, les contacts régulièrement organisés avec les parents de nos élèves. C'est d'ailleurs le souci révélé par l'article de notre camarade Ueberschlag.

Nous assistions, hier soir encore, à une assemblée générale des professeurs du Lycée auquel notre CES est annexé et c'est sans trop de surprise que nous vîmes l'éventualité de ces contacts contestée par une partie de l'assistance. Oh ! il ne s'agissait pourtant pas de relations régulières

telles que nous les concevons : on ne semblait pas convaincu de la nécessité de la présence de parents aux conseils de classe (avouons que, dans beaucoup de cas, elle ne servait pas à grand-chose dans l'esprit où elle était organisée !), encore moins de la mise sur pied d'un nouveau système qui aurait mobilisé, tout un samedi, les professeurs pour accueillir les parents que l'on aurait invités à venir discuter.

Et toujours ce même refrain : « *Les parents ne viennent pas... nous avons déjà essayé l'an dernier... on ne nous paie pas pour venir le samedi... si les parents ne s'intéressent pas à leurs gosses, il est inutile que nous perdions notre temps...* »

Eh bien non ! Après avoir fait remarquer qu'il n'existe pas un syndicat d'enseignants qui ne recommande pas actuellement ce genre d'activité et que ce serait donc agir en tartufes que de continuer à y souscrire du bout des lèvres, nous avons été obligés de citer notre expérience, toute nouvelle, dans cet établissement où nous arrivons. Le samedi 3 octobre, de 16 à 18 heures, 33 de nos 44 élèves (deux classes de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> de transition) étaient représentés par leurs parents



*Une réunion des parents à Choisy-le-Roi.*

Photo Lauroy

à la réunion au cours de laquelle nous avons projeté de leur présenter ce que nous comptons faire au cours de cette année scolaire. Et ce n'est pas un coup chanceux, pas plus d'ailleurs qu'un coup d'éclair. Depuis aussi longtemps que nous pratiquons les techniques Freinet — plus de vingt-deux ans déjà! — nous avons senti la nécessité d'informer les parents, de leur demander de nous aider en nous permettant de mieux connaître leurs enfants. Nous avons exercé en Tunisie, en France, dans une école de ville, en banlieue ouvrière, dans une école rurale, dans des classes de CES d'un grand lycée, et jamais nous n'avons été déçus par ces réunions auxquelles nous convions les parents. Nous savons que nombreux sont les camarades qui ont aussi essayé avec le même succès et qui pourraient nous raconter ce qu'il y a de positif dans ces entrevues.

Mais il y a eu aussi des cas assez décevants, ou du moins qui auraient pu l'être si, à l'examen, nous n'avions pas conclu à une préparation insuffisante.

Il s'agit en effet de préparer soigneusement cette série de contacts dont nous ne saurions plus nous passer maintenant. Dès la rentrée, en parlant du travail que nous nous proposons de faire avec eux, nous avertissons les élèves qu'il est très important pour nous de faire la connaissance de leurs parents. Nous y revenons très souvent, chaque fois qu'une circonstance le permet pour que les enfants qui pourraient être réticents les premiers jours (diable il n'était jamais sorti de bonnes choses jusqu'ici des visites auxquelles leurs parents étaient invités), finissent aussi par en parler souvent à la maison. Les circonstances?

Eh bien, lorsque l'on se rend compte

que le grand frère ou la maman a pris une part trop évidente dans la rédaction du texte libre présenté (on voit bien que l'élève est impuissant à modérer cette noble ardeur à « surveiller » son travail), ou bien pour convaincre les enfants qu'il est bien vrai qu'ils n'auront pas de tables de multiplications à apprendre par cœur ou de devoirs à rédiger impérativement chaque soir, etc. Les enfants se rendront vite compte qu'effectivement il est urgent que nous nous occupions d'expliquer toutes ces nouveautés à ceux qui les accueillent — et c'est naturel — avec tant de scepticisme. Ils vont donc insister de leur côté.

Puis débutera la deuxième phase au cours de laquelle les parents reçoivent une lettre du maître qui leur explique qu'il est indispensable, — pour que le travail fait dans cette classe ait quelque chance de réussite — qu'une véritable collaboration s'institue entre nous, que l'expérience l'a prouvé dans le passé, que des réunions trimestrielles les réuniront tous et qu'ils pourront ensuite venir individuellement s'entretenir avec nous de leurs propres enfants. La lettre se termine par un questionnaire à remplir et dans lequel ils sont priés d'indiquer quel est le jour de la fin de semaine (samedi ou dimanche) et à quelle heure, ils peuvent se libérer pour participer à ce rassemblement. Les feuilles signées sont rapportées et c'est en réunion de coopérative que l'on en effectue le dépouillement puis qu'est décidée la date de la réunion.

Ceci aussi a son importance parce que les élèves rapporteront à leurs parents les réflexions entendues et l'essentiel des débats. Les parents

seront sensibles à l'ampleur de l'opération et feront plus facilement l'effort qui leur est demandé d'abandonner une partie de pêche ou une sortie à la campagne, voire quelques travaux domestiques ou agricoles qui ne semblaient pourtant pas pouvoir attendre.

A la réunion assistent deux délégués de la coopérative ; les rapports de confiance qui doivent s'établir entre maîtres et élèves l'exigent. Nous avertissons évidemment l'administration de l'établissement à qui nous avons, au préalable, demandé l'autorisation de tenir notre réunion, ce qui fait que le sous-directeur y assistait régulièrement l'année dernière, et invité les autres professeurs (langue ou autres qui peuvent exercer sur la même classe), l'assistante sociale attachée à l'établissement le cas échéant.

Et vous devez comprendre que tout ce qui est dit n'est pas inutile à ces invités ou du moins à la plupart.

Il faut croire que c'est à cette préparation intensive que nous devons de n'avoir jamais été déçus par l'organisation des réunions de parents.

Ueberschlag a très bien fait d'insister sur le contenu de ces réunions et sur la façon de les animer. De notre côté, si quelques camarades en manifestent le besoin, nous pourrions donner plus de détails sur

- la lettre envoyée aux parents,
- sur le contenu des réunions qui est différent selon le trimestre,
- sur ce qu'elles nous apportent,
- sur ce que nous ont apporté déjà les entrevues individuelles dans le passé et même cette année-ci.

G. et M. PAULHIES  
*La Prendie*  
81 - Carmaux